

Michael Snow En quatre dimensions

Claude Couillard

Volume 39, numéro 154, printemps 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53536ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Couillard, C. (1994). Michael Snow : en quatre dimensions. *Vie des arts*, 39(154), 20–25.

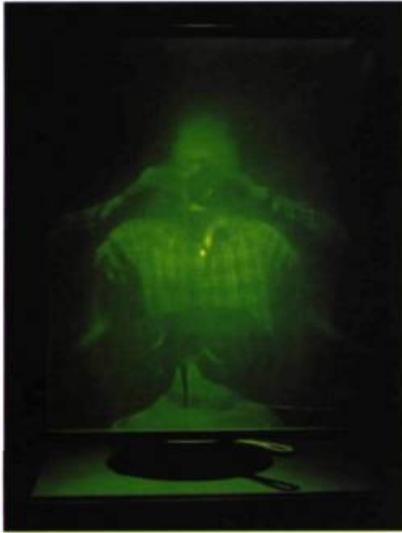
MICHAEL SNOW

EN **4** DIMENSIONS

Claude Couillard



Conception of Light, 1992.
Photographie montée sur plastique,
S.L. Simpson Gallery, Toronto.



Egg, 1985.
Hologramme,
S.L. Simpson Gallery, Toronto.

le Musée des beaux-arts de l'Ontario (*Art Gallery of Ontario* ou AGO) s'était limité à un retour sur la peinture de Snow, il y a une dizaine d'années. Quoi qu'il en soit, les hommages que l'on a rendus jusqu'à présent à Michael Snow n'ont consacré, chaque fois, qu'une partie de son œuvre.

The Michael Snow Project est à la mesure de la polyvalence de l'artiste. Il a mobilisé le talent et les efforts de quatre conservateurs. Ils ont examiné les quarante ans de création de Michael Snow sous l'œil attentif de Snow lui-même.

UNE EFFERVESCENCE À L'ÉCHELLE DE TOUTE UNE VILLE

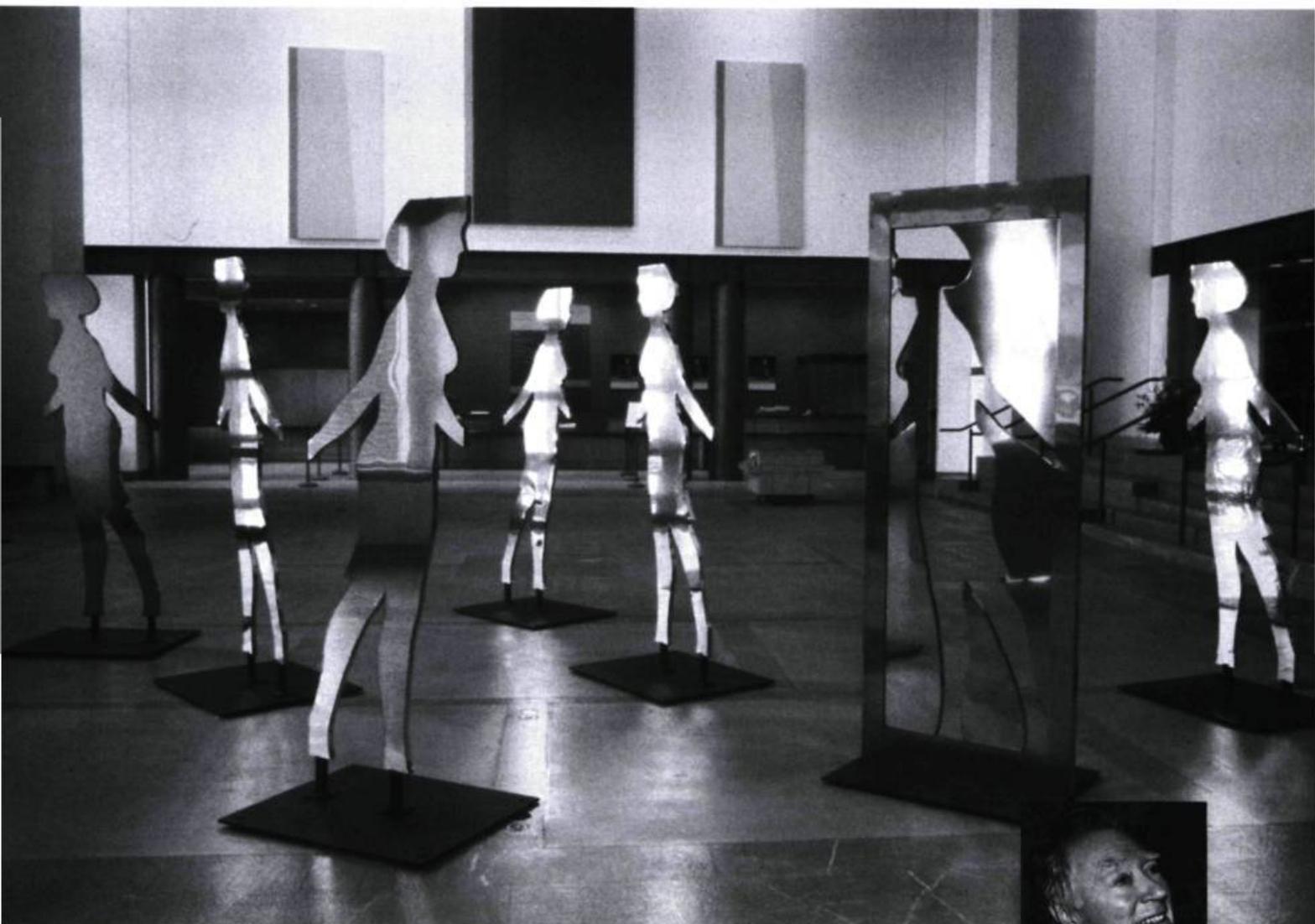
Ainsi, ont-ils réuni 270 œuvres de Michael Snow réalisées entre 1951 et 1993 : montages holographiques et photographiques, sculptures — dont la célèbre série *The Walking Woman* (Femme marchant) —, peintures, dessins, gravures, films, écrits, installations vidéo, installations sonores. L'ensemble est subdivisé en quatre expositions distinctes : elles correspondent à chaque période de la vie artistique (quatre volumes seront publiés). Les œuvres occupent plusieurs salles du Musée et la totalité du Centre d'art contemporain *Power Plant*, sur les rives du lac Ontario. Le jumelage extra-muros avec un autre espace de la métropole — qui de surcroît n'a pas le statut de musée — marque une première pour le Musée des beaux-arts de l'Ontario. Il est aussi prévu que Snow et son ensemble de musique contemporaine, le CCMC, se produisent sur scène. En complément, le programme de la rétrospective comprend des dizaines d'activités complémentaires : causeries, conférences, visites thématiques. Enfin, à Toronto, galeries d'art, centres commerciaux, salles de spectacles offrent de nombreuses attractions : expositions, films, concerts, etc.

La présentation d'une rétrospective du vivant d'un créateur constitue un événement assez rare au Canada. Seuls quelques artistes comme Pellan ou Riopelle ont eu droit à ce privilège. Il sera d'ailleurs intéressant d'observer l'accueil que réservera le grand public — et non pas la critique et les milieux artistiques, déjà acquis — à Michael Snow. Car l'artiste n'échappe pas à ce qui constitue une sorte de drame pour la plupart des intellectuels au Canada : leur notoriété est plus forte à l'étranger que dans leur pays ! Ce phénomène affecte moins, il est vrai, les vedettes de musique rock. Michael Snow a beau être torontois et animer la vie artistique de la Métropole depuis plus de quarante ans, il jouit d'une plus grande réputation dans d'autres villes du monde occidental. Ainsi lui reconnaît-on à l'étranger ses grandes qualités (ne parle-t-on pas de son génie ?) de cinéaste expérimental, de musicien d'avant-garde et d'artiste visuel. Ses films sont régulièrement au programme de la Cinéma-thèque française, du Musée d'art moderne de New York, de la *Canada House* de Londres. D'importants ouvrages consacrés à ses travaux et à ses conceptions esthétiques ont été publiés en Hollande et en Suisse. Ses œuvres ont été exposées au Japon, aux quatre coins de l'Amérique, en Allemagne, en France. Le succès et l'attention qu'il connaît à l'étranger contraste fort avec le peu d'intérêt que lui ont témoigné jusque-là ses compatriotes. Pourtant, Michael Snow se veut aussi l'homme de l'art public avec, pour ne citer que ses créations les plus visibles, sa volée d'oies sauvages qui nichent au *Eaton Centre* et ses gargouilles géantes qui surgissent du *SkyDome*. Alors, la rétrospective et les nombreux événements qui l'entourent devraient contribuer à susciter une certaine effervescence.

**Rétrospective
Michael Snow**
Musée
des beaux-arts
de l'Ontario
(Art Gallery of
Ontario, AGO)
The Power Plant
du 11 mars
au 5 juin 1994

L'événement porte un nom simple : *The Michael Snow Project* que l'on peut traduire simplement par *Le projet Michael Snow*. Un tel titre s'appliquerait sans doute bien à un vaste plan que se proposerait de réaliser une firme d'architectes ou d'ingénieurs. Il trahit cependant le caractère complexe et profond de l'une des plus ambitieuses manifestations culturelles consacrées à un artiste vivant au Canada. Un événement à l'échelle d'une ville : Toronto. Projet si complexe à réaliser qu'il est demeuré longtemps à l'état de projet. Ne préoccupe-t-il pas ses promoteurs depuis près de quatre ans ? Projet : le titre est trompeur. Il n'en est pas moins juste et justifié. Car il répond le mieux à l'esprit des créations de Michael Snow si l'on veut bien considérer qu'il s'agit toujours d'œuvres qui appellent des prolongements et qui d'ailleurs se prolongent et se poursuivent dans de multiples directions.

Le projet Michael Snow, tel est donc le titre de la première véritable rétrospective consacrée à l'œuvre dans sa globalité de Michael Snow, figure majeure de l'art contemporain canadien. Il s'agit bien d'une première rétrospective si l'on admet que



Walking Woman, 1967.
Exposition universelle de Montréal,
Musée des beaux-arts de l'Ontario.



Michael Snow

MICHAEL SNOW : QUELQUES ÉTAPES D'UN ITINÉRAIRE TITANESQUE

- 1929 :** Naissance de Michael Snow à Toronto.
- 1948 :** Michael Snow s'intéresse d'abord à la musique et flirte avec le jazz.
- 1952 :** Diplômé du Ontario College of Arts.
- 1956 :** Première exposition solo. Le maire de Toronto de l'époque juge certains de ses dessins obscènes. Premières incursions dans l'univers du film.
- 1957 :** Débutent 34 ans d'une association fructueuse avec The Isaacs Gallery, emportée par la récession en 1991. La galerie S.L. Simpson de Toronto a pris la relève.
- 1962 :** Michael Snow entreprend un séjour de dix ans à New York. Une certaine avant-garde torontoise lui reproche ce geste. Il y arrive en pleine explosion Pop Art et en devient un disciple. Commence une période fertile : l'époque de The Walking Woman (dessins, photos, sculptures, films et même meubles!).
- 1967 :** L'Exposition universelle de Montréal prend livraison des sculptures de la série The Walking Woman en inox et plexiglas. Le créateur met un terme à cette période.
- 1968 :** Snow expose ses sculptures à la galerie Poindexter à New York.
- 1970 :** Professeur de cinéma à l'Université Yale.
- 1974 :** Il fonde avec quelques musiciens le CCMC - un ensemble de musique contemporaine - dont la discographie compte une bonne dizaine de titres.
- 1979 :** Ses bernaches élisent domicile au Eaton Centre.
- 1980 :** Snow donne un concert au Festival des arts olympiques, à l'occasion des jeux de Los Angeles.
- 1983 :** Il est décoré de l'Ordre du Canada.
- 1986 :** Expose au Massachusetts Institute of Technology à Cambridge (Boston).
- 1989 :** Le Musée d'art contemporain Hara de Tokyo lui consacre une exposition.
- 1989 :** Le SkyDome reçoit The Audience, une flopée de personnages géants qui émergent de la façade du nouveau stade.
- 1992-93 :** Expositions à Paris, Lyon, Londres, San Francisco.
- 1994 :** Le Musée des beaux-arts de l'Ontario et la galerie Power Plant présentent conjointement la première véritable rétrospective de l'œuvre de Snow.



Louise Dompierre



Flight Stop, 1979.
Centre Eaton, Toronto.

COMMENT UNE PHOTO TRANSFORME NOTRE SENS DE LA RÉALITÉ

Entretien avec Louise Dompierre

Louise Dompierre est conservatrice en chef et directrice adjointe de la galerie d'art contemporain Power Plant. Son exposition — l'un des quatre volets de la rétrospective *The Michael Snow Project* — couvre la portion la plus récente de la vie du créateur, soit de 1970 à 1993. Louise Dompierre se passionne pour l'œuvre de Snow depuis plus d'une décennie. Elle a monté plusieurs expositions de l'artiste torontois. Elle a notamment publié l'ouvrage *Walking Woman Works: Michael Snow 1961-1967*.

V.A. : *Qu'est-ce qui caractérise le travail de Michael Snow au cours de la période qui s'étend de 1970 à 1993 ?*

LD : Michael Snow s'intéresse non seulement à la sculpture, à la peinture et à la musique, mais aussi à la photographie qui occupe la plus grande part de son travail. A cet égard, je peux dire qu'il a influencé la démarche photographique de nombreux artistes contemporains au Canada. Vous savez, si la photographie constitue l'une des formes d'expression parmi les plus employées par les artistes actuellement, cela tient à la distanciation qu'elle permet d'établir entre l'objet et le créateur. Or, Michael Snow a justement exploré très tôt ce phénomène, il a commencé dès 1962. C'était à l'occasion d'un travail de documentation pour son projet d'alors : *The Walking Woman*. Mais est-il

besoin de préciser que sa démarche photographique ne se dissocie pas de sa démarche globale ? Elle en fait partie intégrante.

L'exposition dont je suis responsable, occupe une série de salles consacrées chacune à un aspect de l'œuvre de Michael Snow. Ainsi, elle compte une salle de musique dans laquelle les visiteurs peuvent s'asseoir et écouter la musique de Michael et de son ensemble, le CCMC ; une salle de documentation où sont présentées ses commandes publiques ; d'autres salles offrent au regard du public ses livres et ses œuvres holographiques. Je trouve particulièrement judicieux de présenter le travail de Michael Snow en holographie parce que le milieu des arts visuels entretient encore, il me semble, de nombreux préjugés envers l'holographie.

V.A. : *Quelle est la nature de la contribution de Michael Snow à l'art ?*

LD : Il est difficile de rendre justice à l'œuvre complète de Michael Snow. Elle est tellement riche. Je crois que l'on doit retenir surtout qu'il a contribué à l'éclatement des frontières artistiques. Dans les années cinquante — et aujourd'hui encore —, les artistes avaient tendance à s'identifier à une forme d'expression unique. On ne parlait pas de travail multidisciplinaire. Michael Snow a prouvé que l'art contemporain est multidisciplinaire. C'est cette problématique qu'il a

abordée dans les années soixante dans sa série *The Walking Woman* en recourant au film, à la peinture, à la sculpture, au meuble, ... Le résultat est absolument incroyable !

Michael Snow a aussi une façon très personnelle d'appréhender une technique. Il explore toujours ses propriétés, ses limites et ses qualités propres. Ce point de départ devient aussitôt un véritable défi pour lui. Il dépasse, bien sûr, le caractère strictement matériel de la technique. L'œuvre qu'il élabore revêt toujours une dimension philosophique. Elle est évidemment plus difficile à cerner en un coup d'œil. Fondamentalement, la pensée de Michael Snow consiste à analyser le sens du réel. Par exemple, Michael Snow cherche à savoir comment une photo ou une sculpture transformera notre perception de la réalité. À mon avis, sa démarche coïncide avec l'impression que nous avons de vivre dans un monde fragmenté. Nous avons du mal à comprendre les événements qui surgissent sans cesse. Nous sommes incapables de saisir ce qui se passe vraiment. Nous ne savons que croire. La télévision nous a fait prendre conscience de la fragmentation de notre monde. D'autres moyens comme la photographie arrivent à nous communiquer le même sentiment. Ce malaise transparait bien dans les travaux de Michael Snow.

SNOW PAR SNOW C'EST PLUS FORT QUE MOI

Les extraits suivants sont tirés d'un bref entretien que Michael Snow a tenu à accorder en français, sa langue maternelle qu'il a perfectionnée en France à l'occasion de ses multiples séjours à Paris.

V.A. : *Que diriez-vous, en un mot, de la rétrospective qui vous est consacrée ?*

MS : Énorme. Il s'agit d'une entreprise énorme. Elle consiste à tenter de rendre compte de tout ce que j'ai fait dans toutes les disciplines que j'ai touchées. Il y a bien eu des tours d'horizon organisés à Tokyo et à Toronto, mais ils se limitaient bien souvent aux arts plastiques. Cette fois, ce qui prime, c'est le souci de tout présenter, en incorporant le film, l'holographie, la musique.

V.A. : *Vous êtes autant reconnu pour vos créations d'avant-garde que*

pour vos commandes publiques. Est-ce important, à vos yeux, de créer une œuvre qui touche le grand public ?

MS : Pas nécessairement. J'essaie de faire quelque chose de bon. Ce que je produis compte plusieurs niveaux de lecture: mes réalisations ne se révèlent pas entièrement au premier coup d'œil. Toute œuvre d'art attend qu'on la regarde et qu'on l'écoute, et non pas simplement qu'on la voie ou qu'on l'entende.

V.A. : *Vous avez été — et vous restez toujours — un artiste prolifique. Mais il me semble que les années soixante aient été particulièrement déterminantes pour vous. Quels souvenirs en gardez-vous ?*

MS : (Rires; silence). Ça été formidable. Ce fut, en effet, une période très créatrice pour moi. J'ai eu la chance d'habiter New-York à cette époque c'est-à-dire au moment où New York est devenue la véritable capitale artistique du monde. Cette période coïncidait aussi avec le déclin du mouvement des peintres expressionnistes abstraits ou *beat*. J'aime beaucoup l'abstraction. Je me suis défini grâce aux artistes de cette génération en gardant à l'égard de leurs œuvres un perpétuel sentiment d'attraction-répulsion. À New York, j'ai trouvé l'occasion de définir

ma personnalité. J'ai découvert les Matisse, Mondrian, Duchamp, Klee, des maîtres qui m'influencent toujours.

V.A. : *Et si je vous dis maintenant : « années quatre-vingt-dix » ?*

MS : (Nouveau silence). Intéressant... J'ai maintenant 65 ans. Je ne regarde pas ces années avec la même intensité. À mon avis, c'est une période faible dans le monde des arts plastiques. En musique (contemporaine) par contre, il me semble que nous entrons dans une période favorable à l'éclosion de créations plus vivantes et plus innovatrices, si j'en juge par la perception qui s'exprime d'une volonté d'expérimenter, de jouer.

Depuis 15 ans, je remarque la montée d'une tendance ou d'un désir latent selon lesquels l'art se doit de signifier *quelque chose*. Je sens cette pression surtout dans le monde des arts visuels. Faire de l'art « politique », par exemple, me paraît dangereux. A mon avis, une telle attitude ne sert ni l'art, ni les artistes, ni le public. Les critiques qui encouragent l'engagement politique des artistes sont sans doute un peu responsables des effets réducteurs de ce type d'expression. Une telle optique limite les perspectives. Si l'on réduit l'art au rang de véhicule de messages, ce n'est plus de l'art. Mais ce mouvement ne m'influence en rien.

Le projet Michael Snow se compose de quatre expositions présentées au Musée des beaux-arts de l'Ontario et au Power Plant.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE L'ONTARIO. 1951-1967

Exploring Plane and Countour: The Drawing, Painting, Collage, Foldage, Photo-Work, Sculpture and Film of Michael Snow from 1951 to 1967 est organisée par Dennis Reid, conservateur de l'art canadien au Musée. Elle réunit des œuvres réalisées durant les 15 premières années de la carrière de Snow. Elle comprend non seulement des œuvres de la série *Femme marchant*, mais également des pièces réalisées dans les années 50 lorsque Snow émerge comme une des figures dominantes de l'avant-garde torontoise.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE L'ONTARIO. 1967-1969

Around Wavelength: The Sculpture, Film and Photo-Work of Michael Snow from 1967 to 1969 est organisée par Philip Monk, conservateur de l'art contemporain au Musée. Elle examine l'intérêt que porte Snow au phénomène de l'observation, à la vision et à la perception des objets et des images. Elle réunit des œuvres qui marquent la fin des images de la *Femme marchant*, réduisant à l'essentiel les préoccupations perceptives et conceptuelles de l'artiste. L'exposition s'articule autour des deux expositions de la sculpture de Snow — *Pointdexter Gallery* à New York (1968) et *The Isaacs Gallery* à Toronto (1969) — et montre l'influence de son film *Wavelength* sur sa démarche artistique.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE L'ONTARIO. 1956-1991

Presence and Absence: The Films of Michael Snow from 1956 to 1991 est organisée par Jim Shedden, conservateur adjoint, film et vidéo au Musée. Snow a toujours été à l'avant-garde de l'exploration cinématographique, et le cinéma est peut-être le médium qui reflète le mieux la portée de ses préoccupations esthétiques, par exemple, la nature du temps, de la conscience et de la langue. En fait, l'une des plus importantes réalisations cinématographiques de Snow est son exploration des relations entre le son et l'image.

POWER PLANT 1970-1993

Embodied Vision: The Painting, Sculpture, Photo-Work, Sound Installation, Music, Holographic Work, Films and Books of Michael Snow from 1970 to 1993 est organisée par Louise Dompiere, directrice adjointe et conservatrice en chef au Power Plant. Elle s'articule autour des nombreuses pièces photo-sculpturales de Snow. Elle comprend également des œuvres récentes et des hologrammes, dont *Egg* (1985) et *Redifice* (1986), de même que des documents étoyant ses neuf commandes publiques, dont l'installation au *Centre Eaton, Flightstop* (1979), et les sculptures monumentales du *SkyDome, The Audience* (1989). Un salon de musique permettra aux visiteurs de découvrir les compositions de Snow.

V.A. : *Comment expliquez-vous votre besoin d'avoir recours à toutes les disciplines?*

MS : Je crois que ça a commencé par une confusion... Et qu'elle se poursuit ... (rires). Je croyais qu'il ne fallait être qu'un musicien ou qu'un peintre à l'époque où j'étudiais aux beaux-arts. Mais il a bien fallu que je me rende à l'évidence: ce besoin de m'exprimer de multiples façons est plus fort que moi! □



Michael Snow
sur les lieux du tournage
de son film
La région centrale, 1970.



Authorization, 1969,
Photographie,
Musée des beaux-arts
de l'Ontario.